

Gustav Landauer

***Dem größten Schweizer
Au plus grand d'entre les Suisses***

Traduction, introduction et notes par Anatole Lucet

En 1912, pour son bicentenaire, l'auteur du *Contrat social* est célébré dans toutes les républiques : on fête alors la contribution de Jean-Jacques Rousseau à l'élaboration de la démocratie représentative moderne. Mais en marge des assemblées parlementaires, certains préfèrent rendre hommage à la passion de Rousseau plutôt qu'à ses thèses, à son tempérament enflammé qui fut une source d'inspiration pour tant d'individus désireux de prendre en charge leur destinée.

Lorsque paraît cet article, Gustav Landauer, militant anarchiste et théoricien de la révolution, journaliste et traducteur, a déjà constitué sa vision du type révolutionnaire¹. Âgé de 42 ans, il a publié la majeure partie de son œuvre, forgé ses convictions dans la lutte politique, au sein des regroupements militants, mais également par l'approfondissement de ses lectures dans l'isolement des geôles allemandes². Dans les pages du journal bimensuel *Der Sozialist*³, il rend hommage à l'homme Rousseau⁴, celui qui parvint à imposer un système de raison fondé sur l'ardeur de sa sensibilité. [328] Loin de concentrer son attention sur les seuls accomplissements théoriques de Rousseau, Landauer trouve un écho bien plus retentissant à sa pensée dans le « romantisme »⁵ du personnage, dans cet élan de révolte contre l'ordre établi qui fit la fécondité de ses idées et rendit leur pénétration possible dans la société. Penseur incontournable de l'anarchisme, Gustav Landauer élabora dans ses multiples écrits⁶ une

¹ Notamment dans *La Révolution*, son essai de « psychologie sociale » qui paraît en 1907. Deux traductions sont disponibles en français : *La Révolution*, Paris, Champ libre, 1974, et *La Révolution*, traduit par Margaret Manale et Louis Janover, Arles, Sulliver, 2006.

² Landauer est emprisonné une première fois en 1893 pour « incitation à la désobéissance contre le pouvoir de l'État », et de nouveau en 1899. C'est au cours de ce second emprisonnement qu'il prend du recul par rapport à son engagement politique antérieur et élabore sa conception de la « communauté par la séparation ».

³ Cet article est initialement paru dans *Der Sozialist*, le 1^{er} juillet 1912. Il est reproduit dans *Der werdende Mensch: Aufsätze über Leben und Schrifttum von Gustav Landauer*, Martin Buber (éd.), Potsdam, G. Kiepenheuer, 1921, p. 135-137 ; ainsi que dans les *Ausgewählte Schriften* de Gustav Landauer édités par Siegbert Wolf, Lich/Hessen, Verlag Edition AV, 2008, Band 1, « Internationalismus », p. 226-228.

⁴ Dans son *Appel au socialisme*, Landauer oppose de façon analogue « l'homme Proudhon » à Marx le théoricien. Voir Gustav Landauer, *Aufruf zum Sozialismus*, Frankfurt am Main, Europäische Verlagsanstalt, 1967, p. 147.

⁵ Voir sur ce point l'article de Michael Löwy, « Gustav Landauer, révolutionnaire romantique », *Tumultes*, n° 20, janvier 2003/1, p. 93-103. Pour l'auteur, le « romantisme révolutionnaire » auquel il associe Landauer, Rousseau, William Morris aussi bien que le peintre William Blake, se caractérise par « la nostalgie des époques pré-capitalistes [...] investie dans l'espérance utopique d'une société libre et égalitaire », p. 94.

⁶ Outre l'*Appel au socialisme*, on pourra se référer aux articles que consacre Landauer à sa conception de l'anarchisme – socialisme, dans lesquels il invite à une reformulation des deux termes pour en faire de véritables synonymes. Voir « Anarchismus – Sozialismus » (Anarchisme – Socialisme), *Der Sozialist*, 7 septembre 1895, reproduit dans les *Ausgewählte Schriften*, op. cit., Band 2, « Anarchismus », p. 179-185 ; ainsi que « Individualismus » (Individualisme), *Der Sozialist*, 15 juillet 1911, reproduit dans les *Ausgewählte Schriften*, op. cit., Band 2, p. 83-89.

approche hétérodoxe de la politique et du rapport des individus à la société. Partisan d'une « communauté par la séparation »⁷, c'est-à-dire d'un retrait sur soi devant permettre à chacun de trouver en lui-même les ferments de la société à construire, il fut particulièrement sensible à la pensée de ceux qui partirent de l'expérience individuelle pour élaborer leur rapport aux autres. C'est dans cette perspective qu'il se fit le chantre de cette « fusion de rationalisme et de mysticisme ardent »⁸ qu'il décelait chez Rousseau. On compte également au nombre de ses influences les écrits du mystique rhénan maître Eckhart⁹, mais aussi la pensée stirnérienne de l'égoïsme¹⁰ et le naturalisme de [329] Kropotkine¹¹. C'est au carrefour de ces philosophies et en réaction à la montée en puissance des grands systèmes politiques que s'est construit le projet de Landauer : trouver en soi cet appel vers un devenir commun, et construire chaque jour la société à partir de ce sentiment profond.

Ce retrait sur soi, momentané et instrumental, se distingue cependant pour Landauer de toute forme de solipsisme : il accorde ainsi une importance cruciale aux développements de la société de son temps. Au tournant du XX^e siècle, les échanges intellectuels transnationaux déterminent l'élaboration d'une conscience politique nouvelle¹², et Gustav Landauer participe à cette dynamique en inscrivant sa démarche

⁷ *Durch Absonderung zur Gemeinschaft* est l'intitulé d'un discours prononcé par Landauer en 1900 devant les membres de « La nouvelle communauté », traduit par Charles Daget dans le recueil de textes de Gustav Landauer, *La Communauté par le retrait et autres essais*, Paris, Éditions du Sandre, 2008, p. 33-54, et par Jean-Pierre Lafitte et François Bochet sous le titre « Vers la communauté par la séparation », dans la revue *(Dis)continuité*, n° 27, 2007, p. 108-118.

⁸ Landauer attribue ce trait de caractère à Rousseau et à Tolstoï dans l'hommage qu'il rédige à l'occasion de la disparition de ce dernier (*Der Sozialist* daté du 15 décembre 1910). Voir « Lew Nikolajewitsch Tolstoï », dans les *Ausgewählte Schriften*, Band 1, *op. cit.*, p. 177-182 ; traduit en français par Charles Daget dans *La Communauté par le retrait et autres essais*, *op. cit.*, p. 115-120. Notre traduction.

⁹ Durant son second séjour en prison, Landauer traduit en allemand moderne les écrits de maître Eckhart. Voir *Meister Eckharts mystische Schriften*, Berlin, Karl Schnabel, 1903.

¹⁰ Max Stirner, *L'Unique et sa propriété et autres écrits*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1972. Dans cet écrit de 1844, Max Stirner propose à chacun de ramener au « moi » tout son rapport au monde, pour redéfinir à partir de là sa relation à l'altérité et à soi. Précocement marqué par cet ouvrage, Landauer s'efforcera ensuite de souligner la différence entre son projet et la démarche, purement négative (c'est-à-dire émancipatrice mais pas encore constructive), de Stirner. Voir notamment « Sur l'histoire du mot 'anarchie' », *La Communauté par le retrait et autres écrits*, *op. cit.*, p. 106.

¹¹ Dans *L'Entr'aide, un facteur de l'évolution*, le naturaliste et théoricien anarchiste Pierre Kropotkine défend l'idée de l'existence d'un germe de sociabilité dans tout être vivant, tout en soulignant l'importance du rôle de l'individu pour la société : « On nous objectera probablement que l'entr'aide, bien qu'étant un des facteurs de l'évolution, ne représente cependant qu'un seul aspect des rapports humains ; qu'à côté de ce courant, quelque puissant qu'il soit, il existe et a toujours existé l'autre courant – l'affirmation du 'moi' de l'individu. Et cette affirmation se manifeste, non seulement dans les efforts de l'individu pour atteindre une supériorité personnelle, ou une supériorité de caste, économique, politique ou spirituelle, mais aussi dans une fonction beaucoup plus importante quoique moins évidente : celle de briser les liens, toujours exposés à devenir trop immuables, que la tribu, la commune villageoise, la cité et l'État imposent à l'individu. En d'autres termes, il y a l'affirmation du 'moi' de l'individu, envisagée comme un élément de progrès. » (Paris, Hachette, 1906, p. 321). Fortement influencé par la pensée de Kropotkine, Landauer le rencontrera lors de ses séjours en Angleterre et traduira en allemand plusieurs de ses principaux ouvrages.

¹² La mouvance anarchiste de cette époque se construit déjà selon des réseaux transnationaux, et les moyens de communication modernes aidant, Landauer se tiendra toujours très au fait des expériences menées dans diverses régions du globe. Sur le rôle des moyens de communication et leur capacité à rassembler les hommes, voir « Die Botschaft der 'Titanic' », paru initialement le 21 avril 1912 dans le *Frankfurter Zeitung*, reproduit dans les *Ausgewählte Schriften*, *op. cit.*, Band 3.2, « Antipolitik », p. 195-200, traduit par Charles Daget dans *La Communauté par le retrait et autres essais*, *op. cit.*, p. 163-173.

dans une perspective qui dépasse largement les frontières étatiques de l'Allemagne¹³. Attentif aux soulèvements, aux expériences et aux idées révolutionnaires de l'époque¹⁴, il voit dans l'union des différences le moteur et la force de [330] son projet socialiste¹⁵. La grandeur de Jean-Jacques Rousseau, auquel Landauer rend hommage dans ce texte, tient à la capacité qu'il a eue d'incarner cet enchevêtrement des tempéraments d'une manière féconde. Son héritage n'est donc pas uniquement celui des républiques présumées démocratiques, qui ont sapé jusqu'à leur propre fondement en instituant un système représentatif voué à écarter la sensibilité de chacun¹⁶. C'est bien plutôt celui, commun à tous les révolutionnaires, du fonds incandescent et exalté de Rousseau, ce fonds qui pousse les hommes à se révolter pour construire la voie de leur propre émancipation, par la mise en place d'une société d'échange et de débat, une société créée par ceux qui lui donnent vie.

Anatole LUCET

[331]

¹³ À propos de sa visée internationale, Landauer écrit dans *Der Sozialist* du 1^{er} avril 1911 : « Nous estimons qu'il est de notre devoir d'être un *organe international*, et de permettre à nos lecteurs de prendre part à chaque prolongement vivant du socialisme ; nous espérons aussi dépasser peu à peu les frontières linguistiques de l'Allemagne avec notre pensée. » (cité dans l'introduction de Siegbert Wolf au premier volume des *Ausgewählte Schriften* de Landauer, *op. cit.*, p. 18, notre traduction).

¹⁴ Landauer déclinera ainsi dans des articles conjoncturels les conclusions théoriques qu'il tire de l'analyse des révolutions du passé dans *La Révolution*. Voir notamment « Mexico », paru dans *Der Sozialist* le 10 août 1914, reproduit dans les *Ausgewählte Schriften*, *op. cit.*, Band 1, p. 139-144, sur la révolution zapatiste. Il sera également très curieux et critique vis-à-vis de l'expérience des Soviets en Russie, dont il observera le tournant bolchévique peu de temps avant sa mort en 1919.

¹⁵ Landauer écrit que « les humains se comprennent et ils peuvent s'entendre parce qu'ils sont différents. S'ils étaient identiques, l'un serait à l'autre et chacun pour lui-même détestable et immonde. » Voir l'article « Lernt nicht Esperanto! » (N'apprenez pas l'Esperanto !), *Die Freie Generation*, novembre 1907, reproduit dans les *Ausgewählte Schriften*, *op. cit.*, Band 1, p. 310. Notre traduction.

¹⁶ Le 15 janvier 1912, Landauer publie dans *Der Sozialist* l'article « De la bêtise et du vote » (« Von der Dummheit und von der Wahl »), dans lequel il dénonce la démocratie représentative au profit d'une forme de démocratie directe et de la démocratie des conseils, système socialiste décentralisé qu'il tâchera de promouvoir dans son projet d'« Alliance socialiste » (*Sozialistischer Bund*). Voir notre traduction de cet article dans la revue *Réfractations*, n° 29, automne 2012, p. 146-154.

Au plus grand d'entre les Suisses

Un hommage mondial est rendu à Jean-Jacques Rousseau ces jours-ci. Voilà deux cents ans qu'il est né ; il est allé de par le monde en vagabond et en fugitif, et il est mort dans l'amertume, l'exaspération, voire comme certains l'affirment dans l'aliénation mentale. La grandeur d'un homme est avérée lorsque son influence sur les peuples et les individus est telle que ceux-ci l'appellent leur père. Un nationaliste français¹, qui faisait il y a peu ses débuts au Parlement, pensait que le plus grand tort qu'il pouvait faire à Jean-Jacques serait d'affirmer que Rousseau était le père non seulement de Marat et de Robespierre, mais également de meurtriers tels que Bonnot et Garnier². De bons libéraux s'en sont offusqué, mais, quant à nous, nous l'affirmons : oui, c'est absolument vrai ! Rousseau est un père de toutes les passions, de toutes les vibrantes indignations, de toute exaltation de la souffrance et de tout désir ardent et profond en notre époque, et il est en même temps le père de la souveraineté des peuples et de toute l'abomination gouvernementale qui se sont constituées dessus. Il est un père de la Révolution française ; un père de Mirabeau, des Girondins, de Robespierre et Napoléon, le père des socialistes et des anarchistes de toutes tendances ; il est un de ceux qui ont engendré Kant et Fichte, Pestalozzi, Bakounine et Lassalle ; il a été déterminant, inspirant et fécond pour Goethe, Jean Paul, Kleist, Hölderlin, Byron, pour ne nommer que quelques-uns des plus grands. Il est un père des droits humains³ comme de l'émancipation des femmes ; les saint-simoniens, à l'instar de George Sand, descendent de lui ; Richard Wagner est de son sang aussi bien que Zola et que Dostoïevski.

[332] Il a projeté avec ferveur son tempérament étranger, son tempérament allemand, dans la civilisation française du dix-huitième siècle. En lui se trouvait déjà, par cet

¹ Il s'agit de Maurice Barrès, alors député du premier arrondissement de Paris. Lors d'une intervention à la Chambre des députés le 11 juin 1912, il indique son refus de voter les crédits demandés par le gouvernement pour le bicentenaire de Rousseau, « celui dont peuvent se réclamer, à juste titre, tous les théoriciens de l'anarchie. » Le texte de cette allocution, qui est recensé dans les débats parlementaires du *Journal officiel*, est reproduit la même année dans *Le bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Éditions de l'Indépendance.

² L'évocation des « bandits tragiques » renvoie au propos de Barrès qui les associait, via Jean Grave et Kropotkine, à Rousseau dans son discours de la Chambre. Voir à ce sujet Tanguy L'Aminot, « Les saligauds de la célébration. La bande à Bonnot, Rousseau et le 'culte de la charogne' », *Études J.-J. Rousseau*, n° 18, 2010-2011, « Rugosité de Rousseau », p. 153-178.

³ *Menschenrechte* : bien que « droits de l'homme » soit plus usité en Français à l'époque où paraît l'article et encore aujourd'hui, plusieurs raisons nous incitent à opter pour « droits humains ». Le terme *Mensch* qu'emploie Landauer est le générique qui désigne l'être humain, sans précision de genre ni de sexe. Le passage de « *Menschenrechte* » à « *Frauenemanzipation* » n'est donc pas une alternance entre masculin et féminin, mais bien une spécification.

assemblage du génie allemand et du génie français, par la collision vigoureuse dans son âme entre deux races⁴ et deux époques, suffisamment de fermentation, de bouillonnement, de trouble, de déchaînement, de crispation : tout ce flamboiement et ce sifflement palpaient alors dans la vie publique au moment décisif, au cœur de l'histoire de France. Lorsque la France s'arracha de nouveau à l'état sauvage et au chaos, une nouvelle nation⁵ vint à l'existence : il est impossible que vive aujourd'hui un Français, ou qu'en quelque endroit du monde civilisé vive un être humain dont la filiation et la composition d'âme ne portent l'empreinte de Rousseau.

Des générations suivantes, principalement en France, se sont de nouveau opposé à lui, à la prévalence de l'émotionnel sur la paisible clarté de l'esprit, du féminin sur le masculin, et ont rappelé à ce propos que le véritable Français devait descendre de Rabelais, de Voltaire. Elles devinrent fort virulentes et furieuses contre cet étranger singulier qui a eu raison des Français. Luther n'y est pas parvenu et Shakespeare non plus, Gluck pour un moment seulement et pas pour toute la population encore ; seul Rousseau a tenu bon, parce qu'il apporta une profondeur à la française, parce qu'il apporta la passion avec le fanatisme de la logique, parce qu'il fit un système du besoin de liberté, tout comme de l'aspiration à l'amour et de la véracité. Mais ceux-là aussi qui s'opposaient à lui étaient ses enfants ou pour le moins ses neveux : même son ennemi le plus terrible, notre Pierre-Joseph Proudhon, voyait en lui le père de l'autorité démocratico-démagogique, celui qui a engendré Robespierre et tous les [334] doctrinaires en même temps que la mère de tout amollissement et de toute déliquescence décadents ; même Proudhon le Gaulois⁶, dont l'intelligence implacablement

⁴ Cet usage du terme « races » (*Rassen* en allemand), qui ne semble pas courant dans le vocabulaire de Landauer, est à interpréter dans son acception la plus lâche, qui désigne une appartenance culturelle, selon des critères non biologiques. Il serait dès lors erroné d'envisager une pensée de la « race » chez Landauer qui aille au-delà du seul critère du « tempérament » (*Mut*) qu'il attribue à une nation.

⁵ Ni l'usage que fait Landauer du terme de « nation » ni le rapprochement qu'il semble ironiquement suggérer avec le nationaliste Barrès ne doivent induire en erreur sur sa propre conception de ce concept. Landauer spécifie le sens qu'il attribue à cette notion dans « Du problème de la nation. Lettre à Monsieur le professeur Matthieu », traduit dans *La Communauté par le retrait et autres essais*, *op. cit.*, p. 246 : « La forme particulière dans laquelle, à partir du fondement d'une communauté unifiée par une histoire commune, s'expriment à la fois l'humanité universelle et l'unicité individuelle ». Nous sommes bien loin de toute visée « nationaliste » relative à l'exaltation d'un peuple en particulier, notamment sous sa forme étatique. Landauer écrit ainsi dans l'*Aufruf zum Sozialismus* : « Et l'esprit, qui élève les individus à la totalité, au peuple, s'appelle aujourd'hui nation. La nation, comme contrainte naturelle de la communauté originelle, est un esprit inextricable et de première beauté. La nation, lorsqu'elle est amalgamée avec l'État et la violence, est une grossièreté factice et une bêtise malfaisante », *op. cit.*, p. 72-73. Notre traduction.

⁶ Proudhon « le Gaulois » est thématique à la même époque par les auteurs et fondateurs des *Cahiers du Cercle Proudhon*. Ils y font l'apologie de « notre grand philosophe socialiste français », par opposition avec un type germanique issu des philosophes comme Kant, Fichte et Hegel, et réalisé dans le projet socialiste de Marx. Landauer partage bien leur enthousiasme pour le personnage de Proudhon (il le qualifie du « plus grand de tous les socialistes » dans *La Révolution*, *op. cit.*, p. 116) et leur opposition au modèle socialiste marxiste. Cependant,

rigoureuse et pathétique n'est plus une pointe facétieuse mais un martèlement violent, vient de la famille de Rousseau.

Révolution et romantisme, pureté et fermentation, sainteté et folie, virulence et douceur, force et déliquescence sont unis en Rousseau comme dans les deux morts de notre époque : Tolstoï et Strindberg. Ils sont des représentants de l'époque et nous mettent en garde contre elle. Forts, qui sont en péril de s'enfoncer dans le marais, et qui étendent les bras pour tenir bon : les voilà, ceux qui montrent le chemin à notre époque !